

# Quatre candidats convoitent la Comédie

**GENÈVE** L'association d'étudiants La Tragédie aspire à reprendre le bâtiment des Philosophes, dont les équipes déménageront au printemps. Le projet n'est pas le seul en lice et doit encore passer la rampe du Conseil administratif

VALÉRIE GENEUX

«Nous avons reçu quatre dossiers sérieux», indique Félicien Mazzola, collaborateur personnel du conseiller administratif Sami Kanaan. Le bâtiment historique de la Comédie, au boulevard des Philosophes, attise les désirs. D'après le *GHI*, les jeux seraient quasiment faits: l'association étudiante La Tragédie devrait remporter la mise. Pourtant, le Conseil administratif de la Ville de Genève est loin d'avoir pris sa décision. Il devrait faire son choix d'ici fin février, avant les élections municipales. Aucune information n'a filtré sur les autres candidats.

Seulement quatre projets en lice? Interrogé à ce sujet, Félicien Mazzola rappelle que le Conseil municipal a fixé des règles bien précises qui peuvent refroidir les ardeurs. La Ville ne subventionnera aucun spectacle en ces murs et n'assurera pas l'entretien du bâtiment. Considérés comme vétustes, les locaux méritent des travaux de rénovation. Le futur occupant devra donc s'en acquitter avant de pouvoir accueillir toute nouvelle activité.

## Épicerie solidaire et bibliothèque participative

La Tragédie, c'est le nom que se sont donné les étudiants de l'Université de Genève (Unige) et de la Haute Ecole spécialisée (HES-SO). Ensemble, ils se sont constitués en association et en groupe de travail afin de concevoir un projet ambitieux. «Aujourd'hui, nous aimerions répondre à un besoin:



Le bâtiment historique de la Comédie, au boulevard des Philosophes, attise les convoitises. (LAM/REGARDIRECT)

offrir un lieu de rencontre au centre de la cité pour tous les étudiants mais également pour les habitants», déclare Sylvain Leutywiler, coprésident.

Le bâtiment de l'actuelle Comédie deviendrait une structure à usages multiples. La Tragédie ne serait pas seule à gérer les locaux. D'autres associations pourraient en profiter. «L'idée est que le lieu accueille

des événements et projets membres de l'Unige et de la HES-SO. Ainsi, il pourra y avoir des projections de films, des pièces de théâtre, des expositions, des ateliers, des espaces de rencontres pour des débats et discussions, une bibliothèque participative, ou encore une épicerie solidaire», disent d'une seule voix les étudiants rencontrés.

L'association a le soutien de l'Unige et de la HES-SO qui comptent financer les frais d'entretien et de fonctionnement du bâtiment. «Il nous semble important que les étudiants de nos deux institutions puissent bénéficier d'un lieu de rencontres, d'échanges, et d'un espace de créativité intellectuelle, artistique et sociale. Nous sommes convaincus que des pro-

jets originaux pourront germer dans cet espace», explique Micheline Louis-Courvoisier, vice-rectrice de l'Unige et François Abbé-Decarroux, directeur général de HES-SO Genève. Pour le moment, aucun budget n'a pu être articulé. «Il est encore trop tôt», précisent les institutions.

## Un pied dans la maison

La Comédie n'a pas encore terminé sa saison dans ses murs actuels que déjà les membres de la Tragédie piaffent d'impatience. «Nous souhaiterions profiter de la transition qu'implique le déménagement. Nous sommes en étroit contact avec l'équipe du théâtre qui nous explique le fonctionnement du bâtiment et ses spécificités», raconte Sylvain Leutywiler. L'association mise aussi sur la bonne dynamique entre les membres. «Si le projet aboutit dans deux ans, la

plupart d'entre nous auront terminé leurs études, il n'aura plus de raison d'être. C'est maintenant que nous voulons agir. Nous sommes prêts», ajoute Noé Rouget, l'autre coprésident.

Motivés et confiants, les étudiants misent sur la gestion de la buvette du théâtre, qu'ils assurent depuis l'automne, afin de faire pencher la balance en leur faveur. «Avec ce mandat nous avons beaucoup appris. Nous avons développé des compétences techniques sur la gestion de bar mais aussi de management, de communication et administratives», argumente encore Céline Zinguignan, chargée de communication de la Tragédie. «Grâce à cette buvette, nous avons aussi un pied dans le bâtiment», complète Sylvain Leutywiler.

Le Conseil administratif sera-t-il sensible à ces arguments? Le verdict est attendu dans un mois. ■

## PORTRAIT

### La Tragédie en cinq actes

**Prémices:** En 2017, des associations étudiantes, réunies en groupe de travail, réfléchissent à un projet pour reprendre le bâtiment de l'actuelle Comédie.

**Fondation:** De ses discussions, l'association La Tragédie est créée en mai 2019.

**Ambition:** «Faire du bâtiment de la Comédie un terrain d'expériences ouvert aux projets de chacun.»

**Structure:** La Tragédie et un groupe de travail annexe cogitent sur de futurs projets. Elle collabore étroitement avec les autres associations d'étudiants intéressées.

**Composition:** Elle est composée de plus de 200 membres. L'Université de Genève et la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale Genève sont leurs partenaires financiers. ■ V. G.

## Passages multiples au festival Archipel

**MUSIQUE** Le rendez-vous genevois de musique contemporaine annonce une saison de mutations et de collaborations

SYLVIE BONIER  
@SylvieBonier

Surréaliste. La présentation d'Archipel sous les dorures, les lustres en cristal et un médaillon célébrant la «Musique joyeuse» au Grand Théâtre, voilà qui a quelque chose d'insolite. Mais, pour tout dire, de rassurant. Cela veut dire que les collaborations s'installent vraiment.

Souhaités depuis l'origine par Philippe Albéra, initiateur du mouvement contemporain à Genève dans les années 1980, les partenariats entre institutions locales prennent aujourd'hui leur envol. Grâce à des interlocuteurs plus inspirés par une politique culturelle participative et à des responsables plus soucieux de croisements féconds. Tout le monde a finalement compris que l'union fait la force.

### La multiplication des pains

Archipel multiplie donc ses îles. L'Opéra, les HEM ou l'Orchestre de la Suisse romande rejoignent le Lemanic Modern Ensemble, le conservatoire, l'ensemble Contrechamps, la HEAD, l'université, la radio, sans parler des collaborations externes... Les partenaires se multiplient comme des petits pains. Pour la 29e saison, qui se profile du 26 mars au 4 avril, le festival genevois de musique contemporaine célèbre «le passage».

Passage de témoin d'abord, avec le départ l'an prochain de Marc Texier, qui mène depuis quatorze ans le rendez-vous printanier. Il passe le relais en douceur à un binôme directionnel. Avant d'ouvrir la prochaine décennie, Marie Jeanson et Denis Schuler sont invités à une journée carte blanche prometteuse intitulée «Ma rencontre avec le futur». Entre midi et minuit, le duo aura l'occasion de donner une idée de la prochaine ligne d'Archipel – savoureuse, avec deux

repas publics et une machine à pâtes, et découverte, avec quatre concerts répartis dans la journée.

### Coup de projecteur

En ce qui concerne les collaborations classiques, deux créations mondiales apparaîtront sur les scènes traditionnelles. *Art of Metal III* ouvrira le festival au Victoria Hall. Le compositeur Yann Robin, invité en résidence à l'OSR cette saison, y déclinera la suite d'un cycle avec une pièce pour clarinette contrebasse métal, ensemble et électronique. La partie lyrique se déroulera au Grand Théâtre avec *Voyage vers l'espoir*. L'opéra, signé Christian Jost, est tiré du film éponyme de Xavier Koller, seule production suisse oscarisée en 1991. Ici, le coup de projecteur pointe le passage des Alpes.

Pour celui des peuples, c'est *Coro* de Luciano Berio, œuvre-monde qui croise les expressions musicales dans un métissage décomplexé d'expressions. Du côté du passage technologique, il s'illustrera notamment dans *Mikrophonie I* de Stockhausen, alors que le passage du savoir sera défendu par Brian Ferneyhough. Le compositeur et enseignant britannique interviendra dans une académie d'orchestre et donnera une journée d'analyse et de conférence aux élèves de la HEM et de l'université.

Quant au passage des arts, il se fera à travers des ouvrages et des artistes qui convoquent notamment la technologie médicale avec son imagerie sonore, la diffusion retravaillée de sons interdits en ville ou des musiques spatiales héritées d'Adrien Willaert ou de Giovanni Gabrieli au XVIIe siècle, avant Luigi Nono au XXe et leurs successeurs aujourd'hui. Autant de voies, de chemins ou de directions à emprunter en toute liberté entre six lieux d'exploration musicale, artistique ou humaine. Sans passage à vide. ■

Festival Archipel, du 26 mars au 6 avril.  
www.archipel.org

## Des bobos sur le gril de Marielle Pinsard

**SPECTACLE** L'autrice et metteuse en scène lausannoise signe une farce écolo-sociale, tornade verte qui s'épuise, au Théâtre de Vidy jusqu'à samedi, avant le Théâtre Saint-Gervais à Genève, dès jeudi prochain

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmoff

Tous dans la marmite à vapeur de Marielle Pinsard. L'autrice et metteuse en scène lausannoise épingle, en moraliste, nos errements. Depuis vingt ans, elle scrute le visage de nos grandes résolutions qui finissent en éclats de rire cyniques.

Dix ans après *Nous ne tiendrons pas nos promesses*, portrait caustique d'une génération velléitaire, elle propose une suite. *Je vous ai préparé un petit biotruc au four*. A Vidy, avant le Théâtre Saint-Gervais à Genève dès jeudi, sept acteurs jouent des quinquagénaires de bonne volonté, dissidents chacun à sa façon, tous obsédés par le désastre climatique. Une farce écolo-sociale en somme. Alors?

Le biotope décrit est attachant et exaspérant comme il se doit, le trait souvent saillant, mais la satire patine, jusqu'à tourner à vide. Comment expliquer qu'autant de qualités donnent un spectacle aussi ératique? Tout paraissait si détonant au départ.

### «Nature et découvertes»

Catherine Salée, dans les habits floraux d'Yvonne, vous accueille dans un salon «nature et découvertes», avec cabine à main droite pour toilettes sèches – un mouton veille à l'intérieur. Comme la comédienne a l'abattage des grands boulevards, on se dit qu'on cavalera avec elle où qu'elle aille.

Et c'est vrai qu'elle est formidable, Yvonne. Norganise-t-elle pas, le jour de ses 50 ans, une soirée de «discussion citoyenne», avec son chéri tout nouveau, Jean, un Congolais tritruant (Cris Nianguou)? Comme elle entend léger à son fils – un ado languide captif de son casque audio, vautre sur le canapé – la

planète la moins sinistrée possible, elle a adopté un train de mesures radicales.

Elle se gargarise: fini, la machine à laver, le micro-ondes, la femme de ménage! Mieux, pour surveiller la dépense énergétique, un compteur sévit. On ne voit que lui d'ailleurs, dans le décor de Khaled Khouri. Un gros prompteur en guise de surmoi, placé au-dessus de l'entrée, qui intervient quand le nombre de watts autorisés par le contrat risque d'être dépassé.

### Un gilet jaune dans le placard

Cette vitrine de la bohème, aussi juste ce qu'il faut, et déboussolée, est le plaisir de la soirée. Une mythologie en kit. Les personnages qui débarquent chez Yvonne sont au diapason. Cyrille (Vincent Bonillo) vibronne, jeans troués, désespérant que le réseau soit si mauvais. Jane (Valerio Scamuffa), qui s'appellait Reto autrefois, s'indigne de toutes les offenses au vivant, collée à Bea (Mélanie Zucconi) qui souffre du syndrome de Gilles de la Tourette.

Devant ce défilé, on pense à la troupe de Splendid qui, en 1979, signait *Le Père Noël est une ordure*. De telles figures ont un potentiel comique, d'autant que Marielle Pinsard lorgne vers le boulevard. Dans un placard poreux un Jean-Michel, rescapé du précédent épisode, affublé d'un gilet jaune. Comme un diable, il ouvre régulièrement la porte du débarras pour bafouiller une revendication.

Si la comédie se grippe, c'est faute d'un scénario qui orchestre péripéties et surprises. Les dialogues s'étirent, sans toujours faire mouche. Est-ce pour compenser les trous d'air rythmiques? Les interprètes surjoignent. Bref, le spectacle s'effiloche, sauf dans ces interludes musicaux délicieusement foutraques. Mieux charpenté, allégé de considérations parfois convenues, resserré aussi, le «petit biotruc» de Marielle Pinsard frapperait autrement.

*Je vous ai préparé un petit biotruc au four*, Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 6 au 16 février.  
rens. <https://saintgenvais.ch/spectacle/live>

## Danse

### 48e Prix de Lausanne

Cette année, le Prix de Lausanne se déroule au 2m2c à Montreux en raison des travaux au Palais de Beaulieu à Lausanne. Jusqu'à samedi, 77 candidats participeront au concours international de danse. ATS

PUBLICITÉ

FRANÇOIS & MARIE-FRANÇOISE  
MINKOFF  
FOUNDATION

ELINA  
GARANČA

8 MARS 2020, 18h00  
Victoria Hall

Concert dédié à la  
Journée des Femmes